

ZOROASTRE,

O P É R A ;

R E P R É S E N T É

P O U R L A P R E M I E R E F O I S

P A R L ' A C A D É M I E R O Y A L E

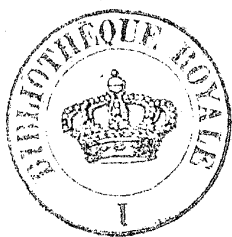
D E M U S I Q U E ,

Le 5. Décembre 1749.

ET REMIS AU THÉÂTRE

Le Mardi 20 Janvier 1756.

P R I X X X X S O L S .



AUX DÉPENS DE L'ACADÉMIE.

A PARIS, Chez la V. DELORMEL & FILS, Imprimeur de
ladite Académie, rue du Foin, à l'Image Ste. Geneviève.

On trouvera des Livres de Paroles à la Salle de l'Opéra.

M. D C C. L V I .

A V E C A P P R O B A T I O N E T P R I V I L E G E D U R O I .

(11)

1058

*Les Paroles de Monsieur de CAHUSAC,
de l'Académie Royale des Siences & Belles Lettres
de Prusse.*

La Musique de Monsieur RAMEAU.

PERSONNAGES CHANTANS.

Dans les Chœurs.

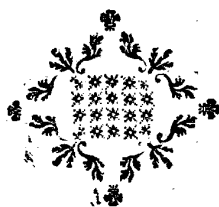
CÔTE' DU ROI.

CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Larcher.	Lefebvre.	Rollet.	S. Martin.
Cazeau.	Le Page. C.	Daliere.	Gratin.
LeTourneur	Larivée.	Maffon.	Le Messe.
La Croix.	Le Roy.	Gondré.	Pinart.
Sallaville.	Vallet.	Héry.	Albert.
Gaultier.	l'Evêque.	Adelaïde.	l'Ecuyer.
	Selle.	Chapotin.	
De S. Hilaire.	Roze.	Lachanterie	Favier.
Edmée.	Robin.	Feret.	
Hebert.	Antheaume.	Dauger.	Du Perrier.
	Beyssac.	Laurent.	
Vanhoff.	Parent.	Dubois c.	Louatron.



A j

ON regarde ZOROASTRE comme l'Inventeur de la Magie , (a) l'opinion la plus commune est qu'il fut Roi de la Bactriane.

Il n'est point d'homme dans l'antiquité dont on ait écrit & conté tant de fables. On ne s'accorde ni sur le tems , ni sur le lieu de sa naissance ; on n'est guères mieux instruit des climats où il a le plus constamment vécu , ni de celui où il a cessé de vivre. (b)

Il fut l'instituteur des Mages , les premiers Philosophes de la terre ; il imagina un bon & un mauvais principe , se combattant sans cesse , jusqu'à ce que l'auteur du bien put remporter une victoire complète sur l'auteur du mal. (c) Il donnoit au premier le nom d'Oromase ou de Lumiere , & au dernier celui d'Ariman ou de Ténébres. (d)

Il rendoit un culte solennel au Soleil & au feu ; mais par une impulsion sublime de son génie ; il n'honoroit

(a) On distingue deux sortes de Magie ; la *Goëtie* qui est regardée comme diabolique ; & la *Theurgie* qui est toujours bienfaisante.

(b) Les bons Critiques s'accordent sur la pluralité des *Zoroastres* , comme sur la pluralité des *Hercules* ; par ce moyen on peut concilier les actions tout-à-fait contraires attribuées à ce personnage célèbre. *Frid. Hist. des J. Pl. Hist. bi. n. c. 1. Phil. or. de Stanley* , mise en latin par Leclerc.

(c) *Et hæc duo contra se invicem insurgabant , & de victoria contendebant , donec lux viceret tenebras , & bonum malum.* Hyde *Hif. rel. vet. Pers.*

(d) Le mauvais principe est nommé indifféremment *Arimanius* ou *Ariman*.

l'un, (e) que comme le trône, l'autre que comme le symbole du principe immuable, objet unique de son adoration.

Il supposoit des Etres inferieurs repandus dans les differentes spheres, pour y maintenir cette harmonie, si nécessaire au monde. Selon Plutarque, il entretenoit avec ces Génies le commerce le plus intime. C'étoit-là sa magie. (f)

Un personnage aussi célèbre par ses principes & par ses actions, les révolutions qu'il a causé dans les esprits, la puissance surnaturelle que les traditions anciennes lui attribuent, les biens sans nombre qu'il a répandu sur l'humanité, ont paru le champ le plus fertile pour un théâtre qui mériterait d'être mieux connu, & auquel l'opinion commune semble prescrire des bornes que l'art a craint trop longtems de franchir.

On oppose à ZOROASTRE un Prêtre ambitieux, Ministre farouche du mauvais principe; on le suppose l'inventeur de cette magie, (g) dont le pouvoir redoutable émane des esprits de ténèbres. C'est à lui qu'on attribue l'institution sacrilège du culte des Idoles, & toutes les erreurs grossières qui ont si longtems égaré l'Univers. (h) On établit, en un mot, Zoroastre &

e) Plu. de Os. Huet. Consu. En. &c.

(f) La Theurgie.

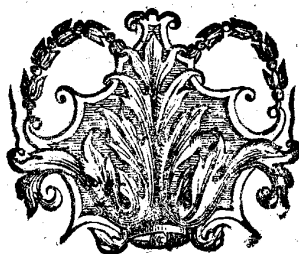
(g) La Goetie.

(h) Zoroastre eut à combattre & à détruire l'Idolâtrie répandue dans la Bactriane, dans la Perse & dans presque tout le reste du monde.

*Abramane rivaux de puissance , de gloire & d'amour.
La force du sujet offre ainsi d'elle-même le spectacle de la
vertu toujours persécutée & jamais abbatue, triomphante
enfin au moment même , où l'artifice , la haine , la
vengeance ont porté son infortune jusqu'au dernier pé-
riode du malheur. (j) Que de grands tableaux , que
de machines ingénieuses , quel jeu continuel des plus
fortes passions , quelle foule de situations frappantes ne
devroit-on pas attendre d'un fonds aussi riche, si le bonheur
de l'art l'avoit fait tomber en des mains plus habiles ?*

(j) Oromasés annonce ce dénouement Acte deuxième , Scene troisième ;
par ces deux Vers.

*Le malheur a son terme & doit avoir son cours.
Il finit dès qu'il est extrême.*



L'OUVERTURE SERT DE PROLOGUE.

La premiere partie est un tableau fort & pathetique du pouvoir barbare d'Abramane, & des gémissemens des peuples qu'il opprime. Un doux calme succede: l'espoir renaît.

La seconde partie est une image vive & riante de la puissance bienfaisante de Zoroastre, & du bonheur des peuples qu'il a délivré de l'oppression.

C'est le premier Opéra représenté sans Prologue. On se récria en 1749 contre cette nouveauté. L'expérience l'a justifiée. Le tems est si précieux au Théâtre lyrique, une grande action exige dans ce local une si grande quantité de moyens, la Poësie, la Peinture, la Machine, la Musique & la Danse doivent y être enchainées par des mouvemens si rapides & si variés, qu'on ne peut y ménager les momens avec trop d'œconomie, ni en retrancher les superfluités avec trop de sévérité.

On avoit esperé pouvoir offrir dans les habillemens de cet Opera, le tableau pittoresque de l'ancienne maniere d'Etre des Nations qui y ont été introduites. Des obstacles imprévus ont éloigné l'exécution de la plus grande partie de ce projet. Sans doute naîtra-t'il un jour des circonstances plus heureuses. On peut augurer que les François ne voudront pas se priver long-tems d'un plaisir si conforme à cette instruction devenue générale, qui les distingue avec tant d'avantage de tous les autres Peuples de la terre. C'est ici une occasion honorable pour eux de se livrer à ce bon gout naturel qui les engage à sacrifier, du premier coup d'œil, toutes les vieilles routines qui enchainent & déshonorent les Arts, aux nouveautés heureuses qui embellissent leurs succès, qui sont la preuve de leurs progrès, & les seuls augures certains de leur durée.

ACTEURS.

ZOROASTRE, *Instituteur des Mages.* M^r Poirier.

AMELITE, *héritière présomptive du Trône de la Bactriane.* M^{lle} Fel.

ERINICE, *Princesse du Sang des Rois de la Bactriane.* M^{lle} Chevallier.

ABRAMANE, *Grand Prêtre d'ARIMAN.* M^r. De Chaffé.

CEPHIE, *Jeune Bactrienne de la Cour d'AMELITE.* M^{lle} Davaux.

ZOPIRE, } *Prêtres d'ARIMAN.* M^r Person.

NARBANOR, } M^r Cuvilier.

OROMASÉS, *Roi des Genies.* M^r Gelin.

LA VENGEANCE, M^r Larivée.

Une VOIX SOUTERREINE. M^r Desbelles.

LES FURIES. M^{lles} { Daliere.
Dubois.
Duval.

M^{rs} { Le Roy.
Laurent.

BACTRIENS BACTRIENNES.

ESPRITS DES ELEMENTS.

LA HAINE, LE DESESPAIR,

DEMONS.

BERGERS & BERGERES, PASTRES & PASTOURELLES.

La Scene est à Bactre, Capitale de la Bactrienne & dans ses environs.

PERSONNAGES

PERSONNAGES DANSANS.

A C T E P R E M I E R.

SUIVANTS ET SUIVANTES D'AMELITE.

M^r G A I L L I N I. M^{lle} P U V I G N É E.

M^{rs} Beat, Galodier, Bertrin, Dubois,
Trupty, Vestris, c.

M^{lles} Ponchon, Morel, Himblot, Maupin,
Chomar, Vesian.

A C T E I I.

Premier Divertissement.

ESPRITS ÉLÉMENTAIRES.

Le Feu. M^r V E S T R I S. *L'Air.* M^{lle} V E S T R I S.

Le Feu. M^{rs} Feuillade, Henry.

La Terre. M^{rs} Dupré, Desplaces.

L'Air. M^{lles} Dumiray, Riquet.

L'Eau. M^{lles} Chevrier, Marquise.

Second Divertissement.

P E U P L E S B A C T R I E N S.

M^r T A V O L A Y G O.

M^r H Y A C I N T H E. M^{lle} C A R V I L L E.

M^r B E A T, M^{lle} R E I X, M^r G A L O D I E R.

M^{rs} Dubois, Bertrin, Vestris, c.

M^{lles} Grenier, Deschamps, Fleury.

B

A C T E III.

Premier Divertissement.

JEUNES HABITANTES
du rivage du fleuve de Baître.

M^{lle} L A N Y.

M^{lles} R I Q U E T, D U M I R A Y.

M^{lles} Courcelle, Couppé, Chomar, Deschamps,

Second Divertissement.

JEUNES HABITANS DES MONTAGNES
qu'on voit dans la perspective.

M^r L A N Y.

M^{rs} G A I L L I N I, L E L I E V R E.

M^{rs} Beat, Trupty, Galodier, Vestris, c.



A C T E I V.

Premier Divertissement.

P R E S T R E S D' A R I M A N.

M^{rs} LYONNOIS , HYACINTHE , TAVOLAYGO.

M^{rs} Dupré , Feuillade , Desplaces , Gaillini,
Bertrin , Henri.

Second Divertissement.

D É M O N S.

Le désespoir. M^r LAVAL, *La Haine.* M^{lle} LYONNOIS.

M^{rs} le Lievre , Beat , Trupty , Dubois,
Golodier , Vestris , c.



A C T E V.

Premier Divertissement.

ESPRITS ÉLÉMENTAIRES.

Le Feu. M^r VESTRIS. *L'Air.* M^{lle} VESTRIS.

Le Feu. M^s Feuillade, Henry.

La Terre. M^s Dupré, Desplaces.

L'Air. M^{les} Dumiray, Riquet.

L'Eau. M^{les} Chevrier, Marquise.

Second Divertissement.

B E R G E R S , B E R G E R E S.

M^r G A I L L I N I , M^{lle} P U V I G N É E .

M^{rs} Bertrin, Trupty, Vestris, c.

M^{les} Sauvage, Deschamps, Armand.

P A S T R E S , P A S T O U R E L L E S .

M^r L A N Y , M^{lle} L A N Y .

M^{rs} Beat, Dubois, Galodier.

M^{les} Himblot, Chomar, Maupin..

P A S D E S E P T .

M^{rs} L A N Y , L Y O N N O I S , V E S T R I S , G A I L L I N I .

M^{les} L A N Y , P U V I G N É E , V E S T R I S .



ZOROASTRE, OPERA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins des Rois de la Bactriane ; on y voit les traces d'un orage , qui les a ravagés , & qui vient de finir.

SCENE PREMIERE.

ABRAMANE, ZOPIRE, NARBANOR.
Z O P I R E.



L'heureux Abramane , enfin , tout est propice.

Le peuple consterné de ce ravage affreux,
Pour disposer du trône attend l'arrêt des Dieux :

Faites les déclarer en faveur d'Erinice.

A B R A M A N E.

C'en est fait : qu'à son tour Amelite gemisse.

Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.

Dans des fers odieux est-ce à moi de languir ?
Zoroastre est aimé : la haine est mon partage.

Non je ne puis assez punir.
Une inhumaine qui m'outrage.

Trop ingrate Amelite , il est tems que ma rage
Te rende tous les maux que tu m'as fait souffrir.

Non je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.

Z O P I R E.

Et nos Dieux & le Peuple ont pros crit sans retour
Le Chef audacieux d'une Secte ennemie.
Le Roi qu'avoient séduit les erreurs de l'impie ,
A la Fleur de ses ans vient de perdre le jour.
Rien ne peut plus troubler le cours de votre vie ,
Si vous triomphés de l'Amour.

A B R A M A N E.

Zoroastre est pros crit , il fuit ; mais il respire.

Z O P I R E.

Nos Dieux de leur gloire jaloux,
Ont vengé leurs Autels, qu'ils ne doivent qu'à vous.

A B R A M A N E.

Est-ce assez d'un exil pour l'horreur qu'il m'inspire?

N A R B A N O R.

Peut-il échapper à vos coups ?

De vos enchantemens la force est invincible.

Le pouvoir, qu'Ariman a remis en vos mains

De sa vaste puissance est l'image terrible :

Vous avez à ses piés entraîné les humains.

A B R A M A N E.

Ce pouvoir éclatant ne touche plus mon ame.

Que l'appas d'un trône est flateur !

Ce bien seul manque à ma grandeur ;

Et mon ambition, qui s'irrite, & s'enflâme,

Le presente sans cesse aux désirs de mon cœur.

Puis-je compter sur Erinice ?

Zopire, elle devoit m'attendre dans ces lieux.

Z O P I R E.

Vous la voyez ; mes soins ont secondé vos vœux.

Qu'au défaut de l'Amour la gloire vous unisse.

Immolés tout pour être heureux.

Il sort avec Narbanor.

S C E N E I I.
ERINICE, ABRAMANE.

A B R A M A N E.

P Rincesse , avec Phærés la tyrannie expire.
Ses yeux étoient couverts d'un funeste bandeau ;
Et nos Dieux qu'il croyoit détruire ,
L'ont conduit à pas lents dans la nuit du tombeau.
Voir nos Peuples heureux , est le bien où j'aspire.
Amelite est d'un sang qui nous donna des Rois ;
Mais au trône , comme elle , Erinice a des droits ,
Et les Dieux pour regler le sort de cet empire ,
Vont bientôt emprunter ma voix.

E R I N I C E.

Je t'entens. Pour regner , parle , que faut-il faire ?

A B R A M A N E.

Nous unir pour jamais.

De mon cœur , ma juste colere

D'un ingrate efface les traits.

Je rends grace à l'Amour & sa rigueur m'est chere ;

Il vouloit m'inspirer le désir de vous plaire ,

Vous réserver un trône , & venger vos attraits.

ERINICE.

E R I N I C E.

Tu prens pour t'excuser une inutile peine :
 Laisse, laisse avec moi ce frivole détour.
 Je te connois : tu vas me connoître à ton tour.
 Je fens pour Zoroastre une tendresse vaine.
 L'espoir de la venger l'étouffe sans retour.
 Regnons, & ne songeons aux transports de l'amour.
 Que pour servir ceux de la haine.

E N S E M B L E.

Unissons nos fureurs.
 Gouttons les douceurs
 D'une vengeance éclatante.

E R I N I C E.

De ma rivale tremblante
 Je verrai couler les pleurs.

A B R A M A N E.

Je jouirai de la rage impuissante
 D'un ennemi jaloux accablé de malheurs.

E N S E M B L E.

Unissons nos fureurs :
 Gouttons les douceurs
 D'une vengeance éclatante.

Z O R O A S T R E,
E R I N I C E.

Hatons-nous. Que les Dieux se déclarent pour moi :
C'est à ce prix que je me donne.
Si tu me fais regner , je jure qu'avec toi
Je partagerai ma couronne.

Dieux terribles, Dieux puissans,
Sur ma tête lancez la foudre :
Eclattez , hâtez-vous de me réduire en poudre,
Si je trahis mes sermens.

A B R A M A N E.

Je ne balance plus. * Que ce don soit le gage
Du nœud sacré qui nous engage.

Prélude.

On approche ... quittons ces lieux.
Qu'Amélite à son gré me dédaigne & m'offense :
Je vous laisse un pouvoir égal à ma puissance ,
Je suis assez vengé s'il éclatte à ses yeux.

E R I N I C E

Il suffit. Repons-moi des Dieux ,
Je te repons de ta vengeance.

Ils sortent par les deux côtés opposés.

* Il partage la baguette magique , il en donne une moitié à Erinice.

S C E N E I I I.

AMELITE, CEPHIE, jeunes BACTRIENS
ET BACTRIENNES.

CHŒUR, sur lequel on danse autour d'Amelite.

R Assurez-vous tendre Amelite,
Voyez nos jeux, écoutez-nous;
Que le trouble qui vous agite
Cede à l'espoir le plus doux.

C E P H I E.

A tous nos tendres soins n'êtes-vous plus sensible?
Ne pourront-ils jamais adoucir vos douleurs?

A M E L I T E.

Ah! Cephie!

C E P H I E.

Esperez, & suspendez vos pleurs.
Le Ciel pour la vertu peut-il être inflexible?
C'est souvent un sort plus paisible
Que lui préparent ses rigueurs.

C ij

A M E L I T E.

Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,
 Cher Amant, viens regner sur des Peuples soumis,
 Et sur le cœur le plus fidelle.

De tes barbares ennemis
 Brave la rage criminelle ;
 Calme pour ton retour, & ma terreur mortelle,
 Et les peines dont tu gémis.

Reviens, c'est l'amour qui t'appelle,
 Cher Amant, viens regner sur des Peuples soumis,
 Et sur le cœur le plus fidelle.

Accablée de douleur, elle se laisse tomber sur un lit de gazon ; sa Cour s'empresse, danse autour d'elle, & lui peint successivement les ennuis de l'absence, & les doux transports que goutent les Amans, au moment du retour.

C E P H I E.

L'Amour pour un cœur qui l'implore
 N'a point d'éternelles rigueurs.

Les tendres pleurs
 Que répand l'Aurore,
 Font bientôt éclore
 Les plus belles fleurs.

Le Ballet continue.

A M E L I T E.

Cher Zoroastre hélas ! Quel destin est le nôtre !
Ton cœur du moins, ton cœur s'occupe-t'il de moi ?

Dieux ! S'il soupiroit pour une autre ,
Lorsque je ne vis que pour toi ?

Non , non , une flâme volage
Ne peut me ravir mon Amant.

Nos cœurs guidés par leur penchant,
Se sont choisis pour leur partage.

Tendre Amour , cet accord charmant
D'un seul de tes traits fut l'ouvrage.

Non , non , une flâme volage
Ne peut me ravir mon Amant.

*Le Ballet continue , il est interrompu par un bruit
semblable à celui qui précède les tremblemens de terre ,
le ciel s'obscurcit &c.*

A M E L I T E , C E P H I E , C H Œ U R.

Les rayons du soleil palissent.
La terre tremble : le jour fuit.

ZOROASTRE ;

Au bruit dont les airs retentissent ;
 Les cris des échos s'unissent.
 Quelle affreuse nuit !

SCENE IV.

ERINICE, & les Acteurs précédens.

AMELITE, en courant à Erinice.

C'Est vous, chere Erinice?... Ah ! Dans mon
 trouble extrême,
 Votre danger redouble ma terreur.
 Fuyons des lieux remplis d'horreur :
 Venez, je crains pour vous autant que pour moi-
 même.

ERINICE.

Il n'est plus tems de feindre. Aprens quel est ton
 fort,
 Et tremble en connoissant ma haine & ma puissance.

AMELITE.

Qu'entens-je ! ... Eh ! D'où peut naître un si cruel
 transport ?

ERINICE, à la suite d'Amelite.

Eloignez-vous, ou craignez ma vengeance,
 Redoutez des tourmens plus cruels que la mort.

La suite suit.

S C E N E V.

AMELITE, ERINICE.

A M E L I T E.

HElas ! Tout fuit : tout m'abandonne.

E R I N I C E.

Ton bonheur disparoît , & leur fuite t'étonne ?

Venez, Esprits cruels , soumis à mon pouvoir ,
Abramane commande , & ma voix vous appelle ,

Venez , faites regner à jamais autour d'elle
La terreur & le désespoir.

Elle dis paroît.

S C E N E V I.

ESPRITS CRUELS, AMELITE.

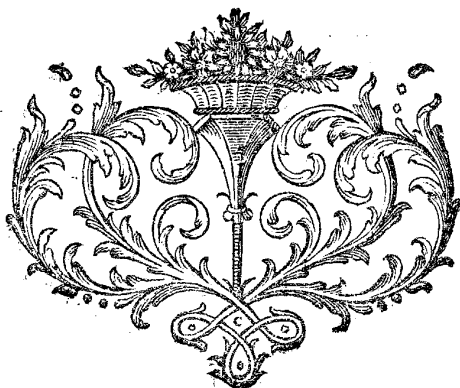
A M E L I T E.

Dieux , protecteurs de l'innocence ;
Dieux justes , prenez ma défense !

*CHŒUR d'esprits cruels qui saisissent & entraînent
A M E L I T E.*

Tremble , tremble , suis nos pas :
Envain l'innocence crie ,
L'enfer ne l'écoute pas.
Il la poursuit pendant la vie :
Il la venge après le trépas.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE



ACTE SECOND.

*Le Théâtre représente le Palais d'Oromasès,
Roy des Genies.*

SCENE PREMIERE.

Z O R O A S T R E seul.



Mes tristes regards dans ce riant empire,
Des jeux toujours nouveaux font briller
leurs attraits.

Hélas ! Rien ne sçauroit adoucir mes regrets.

Mon cœur se trouble & je soupire
Dans le sein même de la paix.

Aimable & digne objet de l'amour le plus tendre,
Sans toi, je ne vis plus, mon ame est avec toi.

De mille ennuis mortels, qui s'emparent de moi,
Le plaisir, qui me fuit, veut envain me défendre :
Eh ! puis-je l'écouter, m'y livrer, ni l'attendre
Que dans les lieux où je te voi.

D

Aimable & digne objet de l'amour le plus tendre,
 Sans toi, je ne vis plus, mon ame est avec toi.

SCENE II.

OROMASÉS, ZOROASTRE.

OROMASÉS.

DAns cet azile favorable
 Tu n'as vû que des jours serains ;
 Mais la terre gemit , un monstre impitoyable ,
 Sous un sceptre de fer, fait trembler les humains.
 Au coup le plus cruel que ton cœur se prépare.

ZOROASTRE.

Je frémis. . . . Amelite ? . . .

OROMASÉS.

Il faut briser ses fers.

ZOROASTRE.

Ses fers ! . . . Elle seroit au pouvoir d'un barbare ?
 Et l'espace immense des airs
 D'un objet si cher me sépare !

OROMASÉS.

Du charme des plaisirs, & du poids des revers,

J'ai vû triompher ta constance.
Du ciel , qui l'éprouvoit , va prendre la défense ,
Zoroastre , il est tems d'affranchir l'univers.

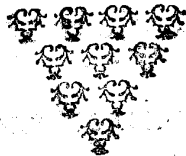
Z O R O A S T R E.

Mais ses jours ? .. Pardonnés à ma tendresse extrême.

Hélas ! Mille fois sans effroi
J'ai vû le danger , la mort même.
Je n'ai jamais rien craint pour moi ,
Et je crains tout pour ce que j'aime.

O R O M A S É S.

L'arbitre souverain de la terre & des cieux
Veut faire briller à tes yeux
Un rayon éclatant de sa gloire immortelle
Si rien ne peut lasser ton courage & ton zèle ,
Voi quel doit être un jour ton destin glorieux.
Esprits du feu , de l'air , de la terre , & de l'onde.
Volez , volez , accourez tous.



S C E N E III.

ESPRITS DES DIVERS ÉLEMENS , & les Acteurs
précédents.

O R O M A S É S.

AUX accens de ma voix cieux , ô cieux ouvrés
vous ,

Entends nos vœux maître du monde.

Que du fort & des tems l'obscurité profonde.

S'anéantisse devant nous.

*Les Esprits des Elemens font leurs conjurations autour
de Zoroastre.*

Z O R O A S T R E.

Où suis-je !... Un nouveau jour m'éclaire. . .

Quels parfums enchanteurs ! . . Quels sons melo-
dieux !

Des secrets éternels je perce le mystère.

Mon ame vole dans les cieux.

Il tombe sur un nuage dont il paroît presque enveloppé.

*Et les Esprits des Elemens forment un enchantement
autour de Zoroastre.*

O R O M A S É S , L E C H Œ U R .

Zoroastre vole à la gloire ;
 Triomphe , éclaire l'univers.
 Sur tes pas conduis la Victoire,
 Donne des chaînes aux enfers.

Z O R O A S T R E .

Secondez l'ardeur qui me presse ;
 Ouvrez moi la route , & j'y cours.

O R O M A S É S .

Redouble de constance : il y va de tes jours.
 Pour te perdre , il suffit d'un instant de foiblesse,

Z O R O A S T R E .

Puis-je craindre un tiran , que je bravai toujours ?

O R O M A S É S .

C'est un présent du Ciel * dont la bonté supreme
 Sçait si bien au danger mesurer le secours.
 Le malheur à son terme , & doit avoir son cours.
 Il finit , dès qu'il est extrême.

Z O R O A S T R E .

Ah ! C'est trop m'arrêter. . . sous le poids de ses
 fers,

Amelite gemit , & succombe peut être.

* Il lui donne le *Livre de Vie* , que les anciens Persans appellerent dans les suites le *Zend*. Voy. d'Herb. B. or. p. 931. Hyde Hist. Vet. per. ep. ded. Eteh. 26. & 31.

OROMASÉS, en embrassant ZOROASTRE.

Puissent l'ordre & la paix rendus à l'univers,
Faire aimer aux humains un pere dans leur maître.

Va : pars : désire où tu veux être.

Z O R O A S T R E.

Tendre Amelite hélas? . .

*Tout disparaît. Le Théâtre change. Il représente
l'intérieur redoutable du Château Fort des Rois
de la Bactriane.*

S C E N E I V.

AMELITE, entourée de démons & chargée
de chaînes.

ERINICE, qui survient.

CHŒUR DE DÉMONS.

ENvain l'innocence crie,
L'enfer ne l'écoute pas.
Il la poursuit pendant la vie.
Il la venge après le trépas.

A M E L I T E.

Juste ciel, quelle barbarie!
Suivrez-vous sans cesse mes pas?

ERINICE, en paroissant.

Arrête. Cet instant est le seul qui te reste.
Renonce au trône, ou meurs.

A M E L I T E.

Je brave ton pouvoir.
Frappe. Je crains bien moins la mort la plus funeste,
Que l'horreur de te voir.

ERINICE, en fondant sur Amelite un poignard à la main.

Ah ! C'est trop balancer. Expire. *

* Une porte
de fer se bri-
se.

S C E N E V.

ZOROASTRE, AMELITE, ERINICE.

Z O R O A S T R E.

B Arbare ! ..

A M E L I T E, E R I N I C E.

**

Zoroastre ? .. Ah ! Dieux !

A M E L I T E.

** Le poi-
gnard lui
tombe des
mains ; les
démons dis-
paroissent.

Cher Amant si l'Amour n'eût daigné vous con-
duire ,
Je ne jouirois plus de la clarté des cieux.

E R I N I C E .

Que deviens-je ? .. Mon bras à ma haine infidelle
Fait éclatter mon crime , & lui laisse le jour.

Affreux moment ! Fatal retour ! ..

Elle vivra pour toi : tu ne vis que pour elle.
A l'excès de ma rage , à ma douleur mortelle ,
Connois du moins, ingrat, l'excès de mon Amour.

Z O R O A S T R E .

à A M E L I T E .

Cruelle! .. Je fremis... qu'ose-t'elle m'apprendre ? ..
Tous mes sens sont glacés d'horreur.
Ciel? Quel amour!

E R I N I C E .

Je vois ce que j'en dois attendre ,
Je lis dans vos regards ma honte , & son bonheur ;
C'en est trop , & l'espoir d'une vengeance extrême
Peut seul adoucir mon malheur.

à Z O R O A S T R E .

Je confondrai dans ma fureur
Ce que je hais , & ce que j'aime.
Tremble. Pour égaler sa peine à ma douleur ,
Avant de lui percer le cœur ,
J'oserai t'immoler toi-même.

Je

Je confondrai dans ma fureur
Ce que je hais , & ce que j'aime.

Elle sort.

S C E N E V I.

Z O R O A S T R E , A M E L I T E.

A M E L I T E.

HÉlas ! je bravois son courroux :
J'ai souffert les plus rudes coups
Sans palir , sans daigner me plaindre.
La barbare à la fin , m'a forcée à la craindre ,
En me faisant trembler pour vous.

Z O R O A S T R E.

Je vois de ses fureurs toute la violence ;
Mais vos jours sont en sûreté ,
Que peut contre moi sa vengeance ?

A M E L I T E.

Eh ! Contre l'enfer irrité
Qu'elle fera votre défense ?

Z O R O A S T R E.

Le bras , qui vient pour vous d'enchaîner sa puis-
sance ,
Au jour , qu'elle obscurcit , rendra sa pureté.

E

Je vous revois , je ne sens plus d'allarmes.
Je goute enfin le prix de mes tendres soupirs.

L'Amour , qui vous rend à mes larmes ,
Dans vos yeux repand tous ses charmes ,
Et dans mon cœur tous ses plaisirs.

A M E L I T E.

Ah ! Je n'écoute plus que ma tendresse extrême ...

Je retrouve tout ce que j'aime ,
Je perds le souvenir des maux que j'ai soufferts.

Z O R O A S T R E.

Je cours les reparer : l'éclat du rang suprême
Effacera bien-tôt la honte de vos fers.

A M E L I T E.

Est-ce pour un empire
Que mon ame soupire ?

Vous le sçavez , l'amour la remplit de ses feux ,
Vous voir à tous momens, vous aimer, vous le dire,
Voilà l'unique bien qui peut combler mes vœux,

Z O R O A S T R E.

Vous enchantez mes sens, vous ravissez mon ame....
Qu'on s'oublie aisément dans les bras de l'Amour !

Le devoir m'appelle à son tour ,
Je fers en l'écoutant , & la gloire & ma flâme.

Séjour impénétrable à la clarté des cieux.
Lieux terribles cessés d'enchaîner l'innocence.
Murs élevés par la vengeance,
Ecroulés vous , tombés murs odieux.

*Les murs disparaissent ; on voit une place de la Ville
de Bactre , dans laquelle sont plusieurs Troupes
différentes de Peuples.*

S C E N E V I I .

ZOROASTRE , AMELITE ,
CEPHIE , PEUPLES.

ZOROASTRE , aux Peuples.

LE ciel , qu'ont attendri mes pleurs & votre
zèle ,
Vous rend le seul objet digne de votre choix.

En leur montrant AMELITE.

Le coup alloit partir , & vous perdiez en elle
Tout l'auguste sang de vos Rois.

CEPHIE , CHŒUR.

Eclatez transports d'allegresse
Brillez dans nos chants & nos jeux.

E ij

Célébrons le moment heureux
Qui vous rend à notre tendresse.

*Les Peuples viennent en foule célébrer le retour de
Zoroastre , & la délivrance d'Amelite.*

C E P H I E.

Ah ! Que l'absence est un cruel tourment !
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.

Tout s'embellit au retour d'un amant.
Tout reprend le charme suprême
Du plaisir , ou du sentiment.
Sans lui le jour le plus charmant
Est plus sombre que la nuit même.

Ah ! que l'absence est un cruel tourment !
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on aime.

Le Ballet continue.

A M E L I T E.

Non , ce n'est pas toujours pour ravager la terre ,
Que les vents agitent les airs.
Le ciel , sans lancer le tonnerre
Fait souvent briller les éclairs.

Si l'amour pour un tems éprouve un cœur sincère,
Et semble appesantir ses fers ,
Qu'il soupire ; mais qu'il espère.

Le bonheur quelque fois naît du sein des revers.

Non , ce n'est pas toujours pour ravager la terre ,
Que les vents agitent les airs.
Le ciel sans lancer le tonnerre ,
Fait souvent briller les éclairs.

Le Ballet continue.

Z O R O A S T R E , aux Peuples.

Cessés de redouter des prêtres criminels.
Renoncés à des Dieux cruels ,
Qui frappent quand on les implore.

Qu'une fête éclatante , au lever de l'aurore ,
De tous les tendres cœurs recompense les feux.
Que l'amour seul offre nos vœux ,
Au Dieu bienfaissant que j'adore.

A M E L I T E , C E P H I E , C H Œ U R.

Qu'il triomphe des autres Dieux.

A M E L I T E.

Le jour qui va nous luire est un jour de victoire :
Qu'il nous rassemble à son retour.
Cher Zoroastre , c'est l'amour
Qui veut y couronner la gloire.

C E P H I E , avec le C H Œ U R.

Tendres amans formez les plus beaux nœuds.

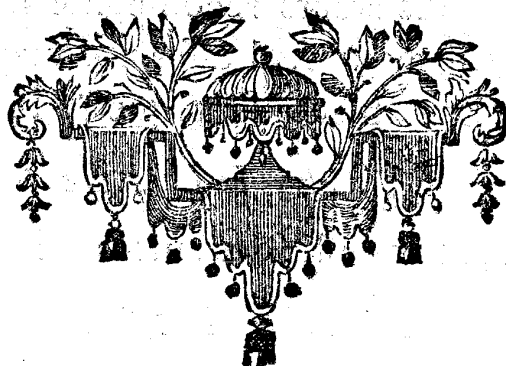
ZOROASTRE,
ZOROASTRE, AMELITE.

Chantés , chantés, vos malheurs cessent :
Que les plus doux plaisirs renaissent.

CEPHIE, CHŒUR.

Chantons , chontons nos malheurs cessent,
Que les plus doux plaisirs renaissent :
Que Zoroastre soit heureux ?

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE TROISIÈME.

*Le Théâtre représente les dehors de la Ville de Baître ;
& le rivage du fleuve qui la partage.*

L'Acte commence avant la fin de la Nuit.

SCENE PREMIERE.

ERINICE , ABRAMANE ,

A B R A M A N E.



ARRÊTÉS. Moderés cette fureur extrême.
Le moindre éclat peut écarter
L'ennemi , qui s'offre lui même
Aux coups que je dois lui porter .
Laissez agir ma haine , & quittez ce rivage.

E R I N I C E.

C'est ici qu'ils doivent s'unir ?

Je l'attens dans le piège où son amour l'engage.
Son tombeau se prépare, & mon art va l'ouvrir.

E R I N I C E.

Ah ! C'est à moi de le punir . . .
Il croit donc consommer son crime & mon outrage ?

A B R A M A N E.

Le peuple en sa faveur paroît se réunir :

Je vai dissiper cet orage ;

Mais vous pouviez le prévenir.

E R I N I C E.

O trop funeste souvenir !

Ma rivale triomphe : elle échappe à ma rage.

A B R A M A N E.

O Dieux ! Qu'importe à nos desseins
Ou la vie , ou la mort d'une foible rivale ?
C'est en frappant l'objet d'une flâmme fatale
Qu'il falloit d'un seul coup assurer nos destins.

E R I N I C E.

L'ingrat ! . . En le voyant paroître

Le poignard m'est tombé des mains.

A B R A M A N E.

Eh ! Si vous le voyés , malgré tous ses dédains,

L'Amour fera-t'il moins le maître ?

ERINICE.

E R I N I C E.

Non, tout sert à rallumer
Le dépit qui me dévore ;
L'amour ne peut plus le calmer.

Dieux ! Une autre a sçu le charmer !
Il me fuit le cruel, il me hait ; je l'aborre.
Contre lui que ne puis-je armer ,
Tout ce qui voit le jour du couchant à l'aurore.

Non, tout sert à rallumer.
Le dépit qui me dévore ;
L'amour ne peut plus le calmer.

A B R A M A N E.

Un cœur fier, qui brise sa chaîne,
Reprend un calme heureux avec sa liberté.
Votre ame est déchirée, un vain dépit l'entraîne.
Puis-je prendre pour de la haine
Les cris de l'amour irrité ?

Il faut aider votre foiblesse
Pour perdre ces instans, ils sont trop précieux.
Ici que votre pouvoir cesse,
Et qu'un nuage épais vous cache à tous les yeux.

Un nuage épais l'environne.

E R I N I C E, en disparoissant.

Ah ! le Perfide !

F

S C E N E I I.

ABRAMANE seul.

Osons achever de grands crimes :
J'en attens un prix glorieux.
Leur nom change s'ils font heureux :
Tous les succès sont legitimes.
Superbe ennemi de mes Dieux.
La mort t'environne en ces lieux ,
Sous tes pas la vengeance a creusé mille abimes.
Et toi que j'adorois... vous peuples odieux ,
Vous bravez mon pouvoir, foyez-en les victimes.

Osons achever de grands crimes :
J'en attens un prix glorieux.
Leur nom change, s'ils font heureux :
Tous les succès sont légitimes.

Le jour va rassembler ces peuples inconstans.
Attendons dans ces bois le moment de paroître.
Il faut par des coups éclatans
Affermir un pouvoir qu'on ose méconnoître.

*Il sort.**Les premiers rayons du jour paroissent.*

S C E N E I I I .
Z O R O A S T R E , & sa S U I T E .

Z O R O A S T R E .

Sommeil fui de ce séjour.

Pour la fête⁴ plus belle ,
La voix de l'Amour nous appelle ;
Volons à la voix de l'Amour.

S C E N E I V .
A M E L I T E , & sa S U I T E
Z O R O A S T R E , & sa S U I T E .

A M E L I T E

L'Aurore vermeille
Presse son retour.

Les tendres oiseaux qu'elle éveille ,
Par leurs chants annoncent le jour.

A M E L I T E , Z O R O A S T R E .

Sommeil fui de ce séjour.

Pour la fête la plus belle
La voix de l'Amour nous appelle ;
Volons à la voix de l'Amour.

F ij

De notre flâme mutuelle
 L'hymen va pour jamais assurer le bonheur.
 L'Amour , qui l'alluma pour la rendre éternelle
 Offre un nouveau charme à mon cœur
 Dans le devoir de vous être fidelle.

A M E L I T E .

Les plus baux nœuds se préparent pour nous ,
 L'Amour doit les former , le bonheur va les suivre.

Ah ! que mon destin fera doux !
 J'aurois voulu mourir pour vous ,
 Et c'est pour vous que je vais vivre.

S C E N E V .

PEUPLES BACTRIENS , qui surviennent
 Et les Acteurs précédens.

*CHŒUR , auquel se joignent Z O R O A S T R E
 ET A M E L I T E .*

Sommeil fui de ce séjour

Pour la fête la plus belle ,
 La voix de l'Amour nous appelle ,
 Volons à la voix de l'Amour.

*Les jeunes Habitantes des rivages divers du fleuve de
Bactre , dont l'hymen doit embellir cette fête ,
arrivent , le Soleil se leve sur la fin de cette entrée.*

Z O R O A S T R E.

Mille rayons brillans embelissent les airs.
Faisons éclater nos concerts.

Z O R O A S T R E.

Hymne au Soleil.

O lumiere vive & pure ;
Les fleurs , les fruits , la verdure
Semblent renaître à ton retour.
Les couleurs brillent , l'air s'épure ,
La terre reprent sa parure ;
Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.

C H Œ U R.

O lumiere vive & pure
Les fleurs , les fruits , la verdure
Semblent renaître à ton retour.

Z O R O A S T R E , A M E L I T E.

Tout se ranime aux premiers feux du jour.
L'oiseau chante , l'onde murmure.
Ce sont les doux concerts que t'offre la nature,
Et les accens de son amour.

Z O R O A S T R E ,
 C H Œ U R , auquel se joint Z O R O A S T R E .

O lumière vive & pure
 Les fleurs, les fruits, la verdure
 Semblent renaître à ton retour.

Les couleurs brillent, l'air s'épure
 La terre reprend sa parure,
 Tu lui donnes l'éclat du céleste séjour.

*Les jeunes filles qui doivent être unies à l'objet de leur
 tendresse vont adorer l'astre du jour ; & les peuples
 célèbrent par leurs danses le retour de la lumière.*

Z O R O A S T R E .

Accourés jeunesse brillante,
 Laissez éclater vos désirs.

Aimés d'une flamme constante,
 L'hymen va remplir votre attente,
 Par une chaîne de plaisirs.

Accourés jeunesse brillante
 Laissez éclater vos désirs.



SCENE VI.

JEUNES HABITANS DES MONTAGNES,
& les Acteurs précédents.

*Entrée des jeunes habitans des montagnes & ballet,
avec les jeunes filles que l'hymen leur destine.*

A M E L I T E.

SUR nos cœurs épuise tes armes,
Amour vole & lance tes traits.

Tu nous offres le prix de nos tendres allarmes,
Et l'hymen paré de tes charmes,
Va nous dispenser tes bienfaits.

Sur nos cœurs épuise tes armes,
Amour vole & lance tes traits.

*Les jeunes habitans des montagnes continuent
leurs danses.*

Z O R O A S T R E.

Hâtons notre bonheur, venez tendres amants.

*Tous les jeunes amants qui doivent être unis, forment
un demi cercle autour de ZOROASTRE & D'AMELITE.*

ZOROASTRE continue.

Dieu bienfaisant, Etre suprême,

Tes loix pour notre cœur sont des liens charmans,
Tu veux qu'il t'adore, & qu'il aime.

Daigne écouter nos vœux, & reçois nos sermens.

*Il présente la main à AMELITE. Tous les autres se
la présentent en même tems & se la donnent.*

Z O R O A S T R E , A M E L I T E .

Je vous jure.

*Un coup de tonnerre éclate, l'obscurité s'empare de
toutes les parties de l'horison.*

A M E L I T E .

Quels feux ! Quel éclat de tonnerre !

C H Œ U R .

Ciel ! ô Ciel !

Z O R O A S T R E .

Le jour fuit.

A M E L I T E .

Je sens trembler la terre.

Z O R O A S T R E .

Une vapeur mortelle empoisonne les airs.

Sous nos pas, tout-à-coup, que d'abîmes ouverts.

C H Œ U R .

C H Œ U R.

Ciel ! ô Ciel !

A M E L I T E.

Tout mon sang se glace . . .

à Z O R O A S T R E.

Il va périr . . . hélas ! tout s'arme contre toi . . .

Ah ! si ton couroux nous menace ,

Juste ciel , ne frappe que moi .

Z O R O A S T R E.

Il protege toujours & ne veut jamais nuire.

L'Amour est dans nos cœurs , le ciel fera pour nous !

Il m'éclaire . . . rassurez-vous ,

Ce n'est qu'un charme affreux , & je vais le détruire .

*Un amas d'épais nuages paroît rapidement dans les
airs , il s'ouvre au bruit du tonnerre ; on voit
ABRAMANE sur un char enflâmé.*



S C E N E VII.

A B R A M A N E , *dans les airs ,*

Et les Acteurs précédens.

A B R A M A N E.

Dieux armés vous, armés mon bras.
Coulez torrens de feu pour venger leur outrage.
Fiers aquillons dans ces climats
Portez la terreur, le ravage,
Et faites voler le trépas.

Il disparoit.

Z O R O A S T R E.

Ah? Cruel!

A M E L I T E *qui tombe sur un tronc d'arbre.*

Je me meurs. . . .

C H Œ U R *de Peuples qui fuyent.*

Dieux! fuyons tous, fuyons.



S C E N E V I I I.

ZOROASTRE, AMELITE,

PEUPLES qu'on entend & qu'on ne voit pas.

*ZOROASTRE en courant aux pieds d'AMELITE.***A** Melite.. elle expire .. ô ciel! ..*CHŒUR dans l'éloignement.*

Nous périfflons.

ZOROASTRE aux Peuples.

Ah! je cours vous deffendre.

Ouvrez ces yeux mourans aux cris de ma douleur!

Ils font de l'amant le plus tendre,

L'espoir, la force & le bonheur.

En tremblant pour vos jours que pourrois-je entreprendre?

Le courage fuit de mon cœur:

Vos yeux, ces yeux si beaux peuvent seuls me le rendre.

A M E L I T E.

Où suis-je!.. quel pouvoir, quels accens amoureux

Arrêtent mon ame expirante?...

Ah! c'est vous que l'amour offre encore à mes vœux!

Je vous revois... Je meurs contente.

G ij

ZOROASTRE,

ZOROASTRE.

Troupe legere & bienfaisante ,
Venés esprits de paix , accourés en ces lieux.

*Les Esprits bienfaisants paroissent & environnent
AMELITE.*

CHŒUR dans l'éloignement.

Nous périssons.

ZOROASTRE à AMELITE.

Un tiran furieux.

Fait voler sur leurs pas la mort & l'épouvante,
Il faut ou les sauver , ou périr avec eux.

Tendre Amelite , cher amante ,

Adieu. Prenés soin de ses jours ,
Daignés la garantir des périls , ou je cours.

*Il part : les Esprits bienfaisants environnent Amelite
& l'emmenent. Dans le même moment des colonnes
de feu se détachent du ciel , fondent sur la ville
de Bactre & l'embrasent.*

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE QUATRIÈME.

Le Théâtre représente le Temple souterrain & secret d'ARIMAN. On voit dans le fonds un Autel d'ébène teint de sang.

SCÈNE PREMIÈRE.

ABRAMANE seul.



C RUELS tyrans, qui regnés dans
mon cœur,
Impitoyable haine, implacable vengeance,
Des remords devorans épargnez-moi l'horreur,
Ou cedez à leur violence.

Dans le fonds de mon ame, une import^{une}ante ardeur
S'irrite par ma résistance.
Pour me reprocher ma fureur,
Le crime unit sa voix aux cris de l'innocence :

De l'abîme où je cours , je vois la profondeur...
 Tout m'allarme & me nuit ; tout jusqu'à ma puissance ,

Repand autour de moi le trouble & la terreur.

Cruels tyrans , qui regnez dans mon cœur ,
 Impitoyable haine , implacable vengeance ,
 Des remords devorans épargnez-moi l'horreur ,
 Ou cedez à leur violence.

S C E N E I I .

Z O P I R E , A B R A M A N E .

Z O P I R E .

Votre ennemi triomphe & les momens sont chers.

Echappé des périls extrêmes
 Qu'à son courage oppofoient les enfers ,
 Nos soldats animés par vos ordres suprêmes ,
 Courroient pour l'accabler de fers.
 Sa voix éclatte dans les airs :
 Ils tourment aussi-tôt leurs armes contre eux mêmes ,

A B R A M A N E .

Dieux d'Abramane , Dieux vengeurs
 Quel pouvoir suspend vos fureurs ?

S C E N E I I I.

NARBANOR, & les Acteurs précédens.

N A R B A N O R en désespoir.

DU jour le plus serain la clarté vive & pure
A dissipé l'horreur de vos enchantemens.
Les vents sont enchaînés, les fleurs & la verdure
Dans nos champs désolés ramènent le printems.

S C E N E I V.

ERINICE, & les Acteurs précédens.

E R I N I C E.

C'En est donc fait, perfide. Il n'est plus d'es-
perance.

Je me vois pour jamais.

Unie à tes forfaits,

Et je perds sans retour ma gloire & ma vengeance.

A B R A M A N E.

Un revers d'un instant doit-il vous ébranler ?

Vous sçavés qu'elle est ma puissance.

Est-ce à vous de trembler ?

Rappelez votre courage.

Un honteux désespoir

Ne doit être le partage

Que des malheureux sans pouvoir.

ERINICE.

Eh ! que puis-je espérer encore ?

Amelite respire , & ton rival l'adore.

Que leur vue à mon cœur a coûté de tourmens !

Qu'ils étoient amoureux , & qu'ils étoient contents !

Qu'ils gautoient de douceurs à resserrer leur chaîne !

ABRAMANE.

Arrêtez. .. Eh pourquoi retracer , inhumaine ,

Le souvenir affreux de ces cruels instans ?

ERINICE, ABRAMANE.

O Dieux ! Quelle douleur mortelle !

L'amour & le bonheur éclatoient dans leurs yeux.

ABRAMANE.

Que Zoroastre étoit heureux !

Qu'Amelite étoit belle !

ERINICE.

Je vois avec horreur la lumière du jour.

Ah ! Quel supplice ! Quelle peine !

De sentir déchirer un cœur , fait pour l'Amour ,

Par toutes les fureurs d'une impuissante haine !

ABRAMANE.

A B R A M A N E.

La haine , qui fait agir ,
 Est toujours assez puissante.
 Les trésors de mon art à vos yeux vont s'ouvrir ,
 Le danger s'affoiblit , quand le courage augmente.
 La haine qui fait agir ,
 Est toujours assez puissante.

S C E N E V.

ABRAMANE, ERINICE, ZOPIRE,
 NARBANOR, PRESTRES.

A B R A M A N E.

QU'une double porte d'airain
 Rende à nos ennemis ce temple impénétrable.
 Erinice , osez voir avec un front serein
 Les mystères secrets d'un culte redoutable.

ERINICE se place : la cérémonie commence

ABRAMANE entouré de Prêtres.

Suprême auteur des maux & des tristes revers
 Qui désolent la terre & l'onde ,
 O ! toi , que sous des noms divers ,
 J'ai fait connoître à l'Univers
 Pour le maître absolu du monde.

H

On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.
Fais briller dans les airs les flâmes du tonnerre.
Eclate ; venge-toi , ce n'est qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la terre.

NARBANOR , ZOPIRE , LES CHŒURS.

On attaque ta gloire. Arme ton bras vengeur.
Fais briller dans les airs les flâmes du tonnerre.
Eclate ; venge-toi ; ce n'est qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la terre.

ABRAMANE en prenant la Hache sacrée.

Epuisons le flanc
Des tristes victimes.
Redoutable Ariman ,
Nourris tes fureurs légitimes
Dans des flots de sang.

*Abramane précédé & suivi des Prêtres , va à l'Autel ,
& il immole les victimes. Pendant ce tems on forme
sur le devant du Théâtre les danses que les Peuples
anciens appelloient danses d'expiation. **

ABRAMANE en quittant l'autel.

Princesse , tout m'annonce un secours invincible ,
Et je ne vis jamais d'augures plus heureux ,

* Les anciens n'avoient point d'acte de religion sans danse.

Réunissons nos voix, & qu'un charme terrible

Affure encor le succès de nos vœux.

ABRAMANE, ERINICE.

Ministres, redoutés du plus puissant empire,
Des mortels, & des dieux, de vous-même ennemis;

Vous esprits, que l'ardeur de nuire
Peut seule forcer d'être unis.

Volez, volez, troupe cruelle,
Donnés un libre essor à toutes vos fureurs.

L'amour outragé vous appelle:
Accourés à ses cris implacables vengeurs.

Les Esprits malfaisans sortent en foule de toutes les parties du théâtre. La Haine paroît dans le fond avec les Furies, le Désespoir, &c. Cette troupe s'ouvre & la Vengeance arrive armée d'une massue hérissée de pointes de fer.

S C E N E V I.

LA VENGEANCE, LA HAINE,
LE DESESPOIR, LES FURIES &c.

les Acteurs précédens.

C H Œ U R.

A Ta voix nous quittons sans peine
L'éternelle nuit.

La Haine

H ij

Nous mene ,
La Vengeance nous fuit.

L A V E N G E A N C E .

Les biens que notre main dispenſe
Ont plus de douceurs qu'on ne penſe.
Nous offrons pour ſecours , dans leurs maux rigou-
reux ,

Aux cœurs outragés la vengeance ,
Et le trépas aux malheureux.

B A L L E T .

*La Haine donne à la Vengeance une poignée de ſerpens ;
le Déſeſpoir lui donne un poignard enſanglanté.*

L A V E N G E A N C E , à E R I N I C E .

Vengez-vous , ceſſez de ſouffrir.

Plus un injure eſt éclatante ,

Plus il eſt doux de la punir.

* La Haine ſe plaît à jouir

D'une vengeance lente ;

Mais quand le moment ſe préſente ,

On ne peut trop-tôt le ſaiſir.

Vengez-vous , ceſſez de ſouffrir.

Plus une injure eſt éclatante ,

Plus il eſt doux de la punir. * *

* En lui montrant les ſerpens.

* * Elle lui donne le poignard que le Déſeſpoir lui a remis.

ERINICE en saisissant le poignard.

Ah ! Je crois voir déjà ma Rivale sanglante
Chanceler , tomber & mourir.

à ABRAMANE.

Portons les coups les plus terribles.
Immolons deux ingrats , frappons-les tour-à-tour.
La haine dans les cœurs sensibles
Est extrême comme l'amour.

*LA VENGEANCE à ABRAMANE ,
en lui donnant sa massue.*

Va , cours : j'arme tes mains , n'écoute que la rage.

Par les plus funestes éclats
Signale ton courage.

Que la fureur guide ton bras ,
Que la flâme , que le ravage
Precède , & suive ton passage.
Brave le plus affreux trépas ,
Fais voler par tout le carnage.

Des cœurs qui ne se vengent pas
L'opprobre est toujours le partage.
L'honneur parle : combats.
Meurs , s'il le faut , mais venge ton outrage.

ABRAMANE à la VENGEANCE.
Que la vengeance a de douceurs !

Un plaisir inconnu passe avec tes fureurs ,

Jusques dans le fond de mon ame.

L'Amour a moins d'attraits que l'ardeur qui m'en-
flamme.

Que la vengeance a de douceurs !

L A V E N G E A N C E .

Que de votre ennemi le supplice commence. *

* Une Statuë
représentant Zo-
roastre pa-
roît sur l'au-
tel.

Qu'il se sente frappé par d'invisibles coups.

Volés , secondés ma puissance.

Esprits cruels , Esprits jaloux ,

Faites triompher la vengeance.

Elle se place au pied de l'Autel.

B A L L E T .

*Les Esprits infernaux conduits par la Haine & le
Désespoir accourent à la voix de la Vengeance ,
armés de serpens , de poignards , de javelots , de
haches, &c. Le Désespoir se saisit de deux flambeaux
éteints qui s'allument au feu qui l'embraze. Il les
secoue sur la Haine & sur les Démon. Leur fureur
augmente; la Haine lui ravit un de ces flambeaux &
ils courent ensemble à l'autel avec leurs suites. Ils
font contre la Statuë de Zoroastre les plus redoutables
conjurations. Il approchent, levent le bras... prêts à
la frapper ; un tourbillon de flâmes sort de l'autel ,
& la Statuë disparoit.*

*L A V E N G E A N C E , encore au pied de l'autel.
La flamme le consume !*

A B R A M A N E.

Ah! quel espoir plus doux.

ABRAMANE, ERINICE, LES FURIES, ZOPIRE.

N A R B A N O R. C H Œ U R.

Quel bonheur ! L'enfer nous seconde.

Que ses feux embrasent les airs.

Qu'ils dévorent la terre & l'onde.

Que tout se confonde.

Les plus grands maux sont nos biens les plus chers.

*Les Esprits infernaux forment un Ballet de joye vive,
qui est interrompu par une simphonie effrayante.*

L A V E N G E A N C E.

Ah! Nos fureurs ne sont point vaines.

De l'empire des morts, les voûtes souterraines,

Paroissent s'écrouler à ces terribles sons. . .

Ils redoublent . . . l'enfer va parler. Ecoutons.

S C E N E V I I.

Une VOIX SOUTERREINE, & les Acteurs
précédens.

La VOIX SOUTERREINE.

COurs aux armes. Offre aux enfers
Des forfaits dignes de leur rage.

Fais trembler la vertu, fait palir le courage.

Un revers éclatant va changer l'univers.

S C E N E V I I I .

A B R A M A N E , E R I N I C E ,

Et les Acteurs précédens.

ERINICE, LA VENGEANCE, ABRAMANE,
 ZOPIRE, NARBANOR, LES FURIES, PRESTRES,
 DEMONS.

Courez, courez }
 Courons, courons } aux armes.

La victoire est à { vous } rien ne peut { vous } troubler.
 { nous } { nous }

LA VENGEANCE avec le CHŒUR.

Pour vous quelle gloire!

Tout va trembler.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe victoire.

Le bruit, le ravage,

La mort, le carnage.

Sont nos plaisirs.

La fureur, la rage,

Ne font que l'image

De nos désirs.

Pour vous quelle gloire!

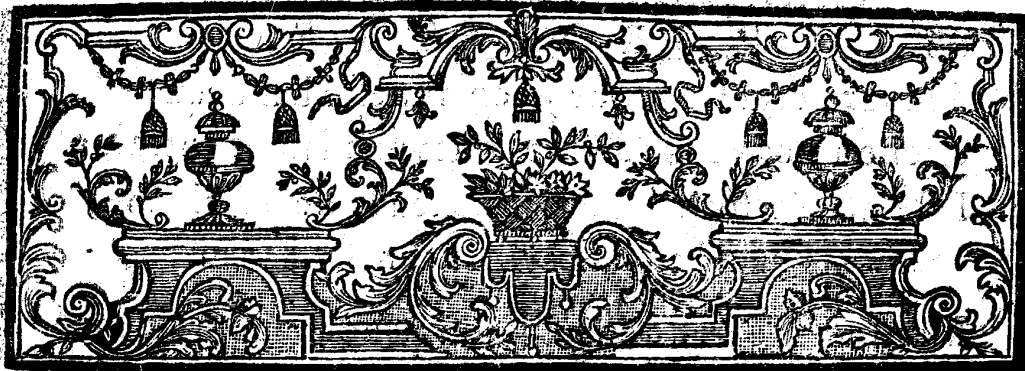
Tout va trembler.

Le sang va couler,

On va s'immoler,

Triomphe, victoire.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.



ACTE CINQUIEME.

*Le Théâtre représente le Champ antique de ZERDOUTS, *
où se faisoit l'inauguration des Rois de la Bactriane.
Il est entouré de rochers, coupé de prairies, & borné
dans le fond par la chaîne de Montagnes qui sépare
cette partie de l'Asie de l'Indostan.*

SCENE PREMIERE

ERINICE seule.



UEL tourment ! .. Où trouver la trace de
ses pas ?

Un barbare auroit-il assouvi sa furie ?

Je fremis... Zoroastre hélas ! ..

Malheureuse ! .. est-ce à moi de trembler pour sa
vie ?

* *L'Ami du feu*, les plus anciens Persans nomoient ainsi *Abraham*.
Ce même nom fut donné dans les suites à *Zoroastre*, que l'amour de
tout l'Orient confondit avec le premier.

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau
 Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.
 Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,
 Quand tu fais briller ton flambeau.

Mon cœur s'irrite envain, son penchant le ramène.
 C'est un combat toujours nouveau,

Et je vois tour-à-tour, & l'amour & la haine
 S'armer pour mon suplice, & creuser mon tombeau.

Amour, cruel Amour, ton funeste bandeau
 Cache à nos yeux l'abîme, où ta main nous entraîne.
 Elle a déjà formé tous les nœuds de ta chaîne,
 Quand tu fais briller ton flambeau.

Il approche.... Enfin je respire.

S C E N E II

Z O R O A S T R E , E R I N I C E .

Z O R O A S T R E *en se détournant.*

C'Est Erinice. O ciel !..

E R I N I C E .

Respecte mes douleurs,

Et cache-moi du moins l'horreur que je t'inspire.

Ne redoute plus mes fureurs;

On menace tes jours, tout mon courroux expire.

Z O R O A S T R E.

Qu'un perfide conspire & s'arme contre moi,
 A trembler, croit-il me contraindre ?
 La mort ne m'a jamais inspiré de l'effroi.

C'est la mériter que la craindre.

E R I N I C E.

Ah ! Crains nos prêtres furieux ;
 Leur cruauté , leurs cris , leurs complots odieux
 A mon cœur éperdu se retracent sans cesse....
 Eloigne toi , fui , le tems presse ;
 Abramane a pour lui les Enfers & les Dieux.

Z O R O A S T R E.

Je brave les Dieux d'un barbare :
 Je hais leurs Prêtres criminels ,
 Et c'est sur le débris de leurs sanglans autels
 Que mon triomphe se prépare.

E R I N I C E.

Hélas ! Ta confiance augmente ma terreur.
 Connois d'un art fatal le pouvoir redoutable.
 Dans un enchantement terrible , épouvantable,
 Moi-même, qui t'adore.. (En frémissant d'horreur...)
 J'éprouvois les transports d'une troupe coupable.

La rage , la fureur
 De l'enfer implacable
 Ont passé malgré moi, jusqu'au fonds de mon cœur.

Z O R O A S T R E ,

Z O R O A S T R E .

O ! mystères affreux d'un culte détestable !

Cruelle ! .. Eh ! vous ne craignez pas ?

E R I N I C E .

Ah ! Je ne crains que ton trépas..

Tu vois le désespoir où mon ame se livre ,
 Sois touché de mes pleurs , fuis cet affreux séjour :
 Mes malheurs , tes mépris , ma mort qui va les suivre ,
 Je te pardonne tout , ingrat , si tu veux vivre ,
 Et c'est l'unique prix qu'exige mon amour.

On entend une Symphonie éclatante.

Qu'entens-je ? O Dieux !

Z O R O A S T R E .

C'est un peuple fidelle
 Qui fait pour Amélite éclater ses transports.
 Jugez quels sont nos vœux contre vous & pour elle ,
 Par ses vertus & vos remords.

E R I N I C E .

Mes remords ! .. Ce reproche étouffe leur murmure..

Notre sort est de nous haïr.

Il manquoit à mon cœur cette nouvelle injure
 Pour le forcer à m'obéir.

Elle sort.

S C E N E I I I.

Z O R O A S T R E *seul.*

ELle court d'abîme en abîme,
 En cherchant la paix qui la fuit.
 Tel est le juste sort du crime,
 Le trouble l'environne, & l'opprobre le fuit.
 Le Peuple dans ces lieux par un antique usage,
 Aux Rois, qu'il s'est choisi, doit rendre son hommage.
 Il y guide Amélite & vient s'y rassembler...

CHŒUR *de peuples qu'on ne voit point.*

Dieux, ô Dieux! quel coup terrible!

Z O R O A S T R E.

Ciel! quel nouveau malheur vient encor me
 troubler!

S C E N E I V.

CEPHIE, PEUPLES, ZOROASTRE.

CEPHIE : *le Chœur en paroissant.***J**our funeste! Sort inflexible!

Z O R O A S T R E.

Cephie... Eh! quel est donc le sujet de vos pleurs?

Au milieu de son peuple, & charmant tous les cœurs,
Amélite en ces lieux au trône étoit conduite
Par des chemins semés de fleurs.

Tout-à-coup l'air s'agite,
Un tourbillon de feux
Entre elle & nous se précipite,
Et plus prompt qu'un éclair, la ravit à nos vœux.

Z O R O A S T R E.

Que deviens-je ! .. Amélite ? .. O disgrâce cruelle ! ..
Que me fert désormais un immense pouvoir ?
Qu'ai-je à faire du jour fans elle ? ..
O ciel ! Quel honteux désespoir !

*CHŒUR de Prêtres armés qui paroissent en foule
au fond du Théâtre.*

Que la fière Erinice
Triomphe & régne dans ces lieux.

CHŒUR de Peuples.

Quels sons ! Quels cris tumultueux !



S C E N E V.

ERINICE entourée de ZOPIRE, de NARBANOR
des PRESTRES D'ARIMAN, armés de cuirasses,
de casques, de massues &c. ABRAMANE sur un
Nuage enflâmé, & les Acteurs précédents.

ERINICE, ABRAMANE.

Que tout cède : que tout flechisse.

ABRAMANE.

Adorez en tremblant, le choix qu'on fait les Dieux.

ZOROASTRE.

Traître, c'est trop longtems suspendre ton suplice..

ABRAMANE.

Arrête. Je connois ton pouvoir odieux.

Si par un geste, un mot, ta crainte ou ta vengeance

Ose implorer l'aide des Cieux, *

Amélite est en ma puissance.

Tremble. Je l'immole à tes yeux.

ZOROASTRE.

Quel horrible moment pour le cœur le plus tendre !

Je sens que je succombe à cet affreux revers...

* Il leve
sa massue,
une partie
du nuage
s'ouvre, on
voit à ses
pieds Ame-
lite chargée
de fers.

Non, non le Ciel est juste, il sçaura la deffendre ,

Et je sçaurai du moins mourir si je la perds.

Il élève ses mains vers le Ciel.

Tombés monstres, tombés dans le fonds des enfers.

La foudre éclate, tombe sur Abramane , Erinice & les Prêtres : les entrailles de la terre s'ouvrent & ils y sont tous engloutis. Dans le même tems le théâtre change, on voit un édifice éclatant rempli d'une foule des divers Esprits des Elémens. C'est le premier temple élevé à la lumière ; il est d'ordre composite : les voutes sont à jour, elles laissent voir dans les airs les divers symboles, des biens, des arts & des vertus que Zoroastre va répandre sur la terre. Oromasés Roi des Genies paroît sur des nuages légers & brillans, l'on revoit Amélite entourée des Esprits Elémentaires qui la délivrent de ses chaînes, &c.

S E N E V I.

OROMASES, ESPRITS ELEMENTAIRES
ZOROASTRE, AMELITE, PEUPLES.

OROMASES dans les airs.

PAr un dernier revers digne de ton courage ,
Le ciel vouloit encor éprouver ta vertu.
Zoroastre , * en veillant sur son plus bel ouvrage ,
Je gardois le prix qui t'est dû.

* En lui montrant Amélite, que les Esprits bienfaisants conduisent à Zoroastre.

Regnez

Regnez dans ces climats où la paix va renaître.
 Ces peuples vous sont chers, répondez à leur vœux
 L'amour des fujets & du maître
 Fait les Rois, qui seuls devroient l'être,
 Les empires puissans & les régnes heureux.

Aux Esprits.

Unissez ces Amans des plus aimables nœuds.

Oromasès disparoît.

S C E N E VII.
 ZOROASTRE, AMELITE, &c.
 B A L L E T.

Les Esprits bienfaisans couronnent Amelite & Zoroastre. Ils les unissent avec des nœuds de fleurs.

Z O R O A S T R E.

Q U E ces nœuds sont charmans !

A M E L I T E.

Qu'ils flattent ma tendresse !

Z O R O A S T R E.

Que je vous aime !

A M E L I T E.

Doux retour !

K

Z O R O A S T R E.

E N S E M B L E.

Toute mon ame est l'amour.
 Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflâme sans cesse !

Z O R O A S T R E.

Venez Peuples , venez : que dans cet heureux jour
 L'orgueil du trône disparoisse.

A M E L I T E.

Autour de nous que tout chante & s'empresse.
 Bergers , mêlez vos jeux aux fêtes de la cour.

Z O R O A S T R E.

Que ces nœuds font charmans !

A M E L I T E.

Qu'ils flattent ma tendresse !

Z O R O A S T R E.

Que je vous aime !

A M E L I T E.

Doux retour !

E N S E M B L E.

Toute mon ame est l'amour.
 Il l'enchaîne à jamais ; qu'il l'enflâme sans cesse !

SCENE VIII ET DERNIERE.

BERGERS, BERGERES, PASTRES, PASTOURELLES *
 PEUPLES, &c. qui viennent en dansant se mêler
 à la fête, & les Acteurs Précédens.

A M E L I T E.

L'Amour vole au son des hautbois.
 Il vient sur le gazon chanter vos chanfonnettes.
 C'est aux doux accens de sa voix
 Que vous accordez vos musettes.
 Tendres Bergers un premier choix
 Remplit tous les vœux que vous faites.
 Nos cœurs suivront les mêmes loix ;
 Vous nous verrez toujours heureux comme vous
 l'êtes.

L'Amour vole au son des hautbois.
 Il vient sur le gazon chanter vos chanfonnettes.
 C'est aux doux accens de sa voix
 Que vous accordez vos musettes.

* On a espéré que des Bergers de l'ancienne Asie seroient vus sans
 peine sous des habits differens de ceux, dont on a masqué jusqu'ici
 la Bergerie de nos théâtres.

B A L L E T.

*Les Esprits bienfaisans , les Peuples , les Bergers , &c.
font éclater leur joie & leur amour , en se réunissant
tous pour aimer & servir Zoroastre & Amelite. Cette
union vive termine la fête , & l'opéra.*

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier :
une Ré-impression de *Zoroastre , Opéra , avec quelques
changemens.* A Versailles, le 2 Décembre 1755.

DEMONCRIF.

